APITULATION DE METZ.— Le 27 octobre, Bazaine trahissant tous ses devoirs envers sa patrie livra Metz à la Prusse; la consternation fut immense: dans la ville, la statue du général Fabert fut voilée d'un crêpe noir; le lendemain 28, les drapeaux de l'ennemi flottaient sur Metz et 100.000 de nos meilleurs soldats prenaient la route de l'exil.

L'ARMÉE DE LA LOIRE. – (Bataille de Coulmiers). Les généraux d'Aurelles de Paladines et Chanzy, commandèrent la jeune armée de la Loire, le 9 novembre en avant d'Orléans, ils se précipitèrent avec une élan admirable contre les Prussiens commandés par le général von der Thann, les Prussiens furent écrasés et refoulés, l'armée rentra à Orléans au milieu de l'enthousiasme général.

BATAILLE DE CHAMPIGNY. — Le 2 décembre, le général Ducrot à la tête de 80,000 hommes, composés de gardes nationaux de Paris, de mobiles et de troupes de ligne, attaqua l'ennemi, la bataille fut terrible et ne finit qu'à la nuit, les Prussiens furent repoussés. Cette victoire fut pour Paris un jour de joie et d'espérance.

ÉVACUATION D'ORLÉANS. — Le 4 décembre le prince Frédéric-Charles et le duc de Mecklembourg arrivèrent avec de nouveaux renforts, et après une journée sanglante repoussèrent l'armée de la Loire qui dut évacuer. Le 5 au soir la délégation quitta Tours et partit pour Bordeaux et poussa avec vigueur à la formation de nouvelles armées.

La défense créa trois armées. Faidherbe commandait l'armée du Nord ; Chanzy, l'armée de la Loire, et Bourbaki, l'armée de l'Est. Ces armées devaient coopérer à la délivrance de Paris ; mais malgré tout leur courage et l'énergie de leurs chefs, tous ces efforts furent infructueux.

LA GRANDE BATAILLE SOUS PARIS. — Le 21 décembre une sortie fut décidée, 108 bataillons de la garde nationale mobilisée, commandés par le général Trochu y prirent part, ainsi que le 138e de ligne et un bataillon de fusiliers marins, le Bourget était l'objectif principal, l'attaque commença depuis le Mont-Valérien jusqu'à Nogent, le Bourget fut pris mais devant des forces supérieures on l'abandonna. Cette bataille fut perdue.

BOMBARDEMENT DE PARIS. — A cet échec, Paris pressentit que contrairement à ses promesses, Trochu agissait sans plans préparés ; par surcroît le 3 janvier les obus prussiens atteignaient la capitale, leur objectif semblait être le Panthéon ; des enfants et des personnes dans les rues et dans les maisons furent tués ou blessés.

SIÈGE DE BELFORT. — Depuis le 3 novembre Belfort était investi par plus de 20,000 Prussiens ; le colonel Denfert organisa la défense, aidé de ses braves habitants, il rendit la ville imprenable, près de 8,000 ennemis y succombèrent, il ne rendit les forts qu'à la signature de la paix, et en sortit lui et ses troupes avec armes et bagages.

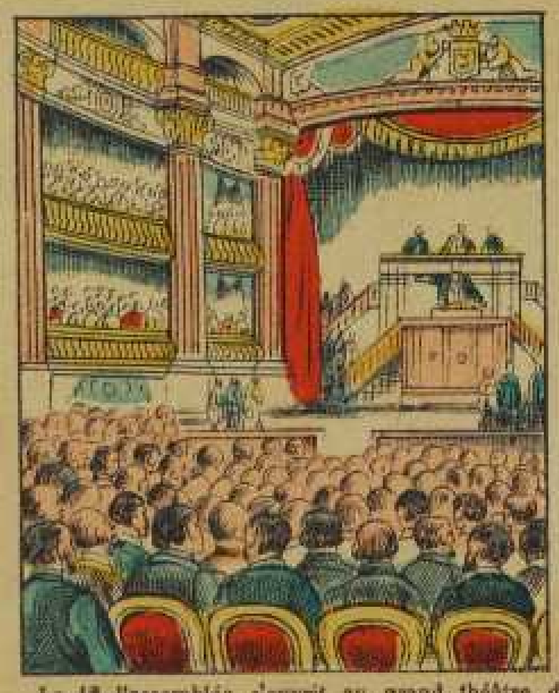
LA DISETTE A PARIS. — Les cantines municipales installées dans les quartiers de Paris, ne pouvaient plus suffire à l'alimentation, les chevaux et tous les animaux pouvant servir à la nourriture avaient été tués, on en était aux expédients; on fit abattre les deux éléphants du Jardin des Plantes.

Les obus continuaient à frapper les édifices, la croix de Genève fut enlevée, loin de protéger elle servait de cible aux ennemis, dans un dortoir d'un collège de la rue Vaugirard, des enfants furent tués; les malades du Val-de-Grâce furent transportés dans les caves pour les soustraire au vandalisme prussien.

BATAILLE DE BUZENVAL.— Le 17, une dernière tentative fut faite par la garde nationale et les mobilisés de Paris sur Buzenval, sous le commandement du général Le Flô, la journée fut heureuse pour les Français, les Prussiens furent refoulés, mais Trochu ne voulant pas s'exposer à une deuxième attaque ordonna la retraite.

REDDITION DE PARIS, L'ARMISTICE. — Paris n'espérant aucun secours de la province, et le gouvernement craignant dans l'intérieur la guerre civile voulut en finir. Le 30 janvier fut signé entre le comte de Bismarck et Jules Favre, une convention d'armistice de 21 jours, le lendemain Paris fut ravitaillé et le gouvernement s'occupa des élections qui eurent lieu le 8 février.

RETRAITE DE BOURBAKI. — L'armistice ne comprenait pas l'armée de l'Est; par une erreur regrettable Bourbaki l'ignora, il l'apprit par l'ennemi et fut désespéré, il n'y eut d'autre salut pour l'armée que l'évacuation en Suisse qui se fit dans la neige et le froid, cette retraite fut bien dure pour de jeunes soldats.



Le 12, l'assemblée s'ouvrit au grand théâtre de Bordeaux, pour décréter la paix ou la guerre, l'Allemagne demandait 5 milliards et deux provinces l'Alsace et la Lorraine. M. Thiers fut à Versailles avec Jules Favre pour en adoucir les rigueurs, tout fut inutile. La France s'y résigna, les préliminaires de paix furent signés le 26 février. De l'Alsace il ne nous est resté que Belfort.

LE 18 MARS A PARIS. – Le 1er mars, 30,000 Prussiens rentrèrent dans Paris, mais ils s'arrêtèrent à la place de la Concorde, et le 3 ils se retirèrent, le gouvernement craignant la guerre civile, voulut enlever les canons de Montmartre, mais le peuple s'y refusa; les généraux Lecomte et Clément Thomas furent arrêtés par le comité et fusillés dans une maison de la rue des Rosiers.

SECOND SIÈGE DE PARIS. — Les généraux Mac-Mahon, Vinoy, Ladmirault, commencèrent le siège de Paris pour délivrer la capitale, les fédérés résistèrent jusqu'au 28 mai, où les Versaillais rentrèrent dans Paris. Mais dans cet intervalle Monseigneur Darboy, président Bonjean, détenus comme otages, furent fusillés.

M Vagné, Imprimeur-Éditeur à Pont-à-Mousson. Déposé

http://www.digilib.tu-bs.de/?docid=00000478